

DE ROUBAIX-TOURCOING

Bureaux - LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. - TELEPHONE : 672 X (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

Gazette

LA LIBERTÉ DU CERCUEIL

Les monopoles de l'Etat se multiplient à ce point que d'ici à quelques années le citoyen français ne sera plus qu'une chose inerte et passive aux mains de l'administration.

Il y en a cependant que cette mainmise de l'Etat sur l'individu révolte à juste titre. On nous écrit de Lot-et-Garonne qu'un brave homme s'est fait fabriquer un cercueil qu'il s'est transporté solemnellement à son domicile, après avoir fait promettre à sa famille de ne pas en accepter d'autre pour ses obsèques.

LE TIMBRE AU MASQUE DE MORT

On sait que peu de jours après son avènement lui-même ensanglanté de Serbie, Pierre Karageorge commanda à un artiste français la figurine d'un timbre-poste devant représenter le profil du nouveau roi et celui de son oncle Karageorge.

Le travail fut exécuté à la satisfaction générale et les nouveaux timbres mis en service.

Mais voici que par ordre du roi Pierre on retire subitement ces timbres de la circulation et que l'on cherche à racheter ceux qui sont entre les mains des collectionneurs.

Pourquoi ce revirement subit? Voici l'explication donnée et que nous ne pouvons d'ailleurs contrôler, mais qui est très curieuse si elle est exacte.

On s'était aperçu qu'en tenant le timbre, les têtes en bas, on voyait clairement apparaître le masque de mort du roi assassiné Alexandre Obrenovitch.

Les rats incendiaires. Depuis quelques mois, la commune d'Echirrolles, près Grenoble, était terrorisée par des incendies répétés et à la malveillance, et dont les auteurs étaient inaccessibles, malgré la plus active surveillance.

Depuis quelques mois, la commune d'Echirrolles, près Grenoble, était terrorisée par des incendies répétés et à la malveillance, et dont les auteurs étaient inaccessibles, malgré la plus active surveillance.

Le record des voyageurs. Un statisticien italien a compté le nombre des voyages accomplis par habitant dans l'année sur les principaux chemins de fer d'Europe, et il donne le tableau suivant :

Table with 2 columns: Country and Number of journeys. Includes England (37,40), Switzerland (20,40), Prussia (17,30), Belgium (17,18), France (9,57), Denmark (7,54), Austria (6,33), Holland (5,90).

Les Missions catholiques FRANÇAISES par M. Georges Goyau

On dit souvent, et à juste titre, que notre temps nous destine à être les apôtres de l'Idée : voilà pourquoi, sans doute, les « Gestes de Dieu » et les « Droits de l'homme » ont toujours réclamé notre concours. Ce n'est point ici le lieu de risquer entre ces deux objets d'apostolat une comparaison mesquine, ni de commettre un parallèle entre les pacifiques missionnaires qui, plus perspicaces que M. de Voltaire, conquéraient à notre France les « mélanges exotiques de neige du Canada, et les « grenadiers héroïques et burlesques », comme les appelle Renan, qui s'emparèrent de tous les vains les idées de la Révolution.

LA JOURNÉE

Dans l'affaire Syveton, l'attention est aujourd'hui attirée sur les visites qui se présentent à la maison de M. Syveton le jour du drame: Mme de Falloux, M. Margarita, MM. Flandin et Cassebot, députés.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

tous pour eux la plus grande admiration. Si l'Angleterre possédait de tels apôtres, le monde lui appartenait ! C'est à Mme Masclou, l'intéressante exploratrice, que le haut fonctionnaire anglais faisait cette flatteuse déclaration : l'attendant volume où elle raconte comment elle a parcouru l'Indo-Chine est constellé de témoignages, anecdotiques.

Partout, écrit-elle, le missionnaire a marché seul, mal soutenu, souvent abandonné, quand il n'a pas été persécuté. Quels mouvements extraordinaires ont cependant au cœur de ces modestes pionniers ! L'histoire de ces « mouvements extraordinaires » : voilà ce que nous offre la publication de M. l'abbé Piolet. Ne demandez point ses collaborateurs qu'il a groupés de nous retracer des pages de leur vie, des histoires personnelles, de complaisants souvenirs. Ils ne se trouvent point eux-mêmes intéressants ; inhabiles à poser devant leurs propres regards, ils ne posent point devant ceux du public ; ce sont des hommes d'action, à qui leurs œuvres tiennent lieu d'histoire, et qui considèrent, sans nul doute, que la seule autobiographie digne d'eux et digne de leur tâche est le bilan même de cette tâche.

Mais s'ils nous disent peu de chose — ou même presque rien — de leur vie intime, et s'ils nous laissent deviner plutôt qu'explorer l'âme d'un missionnaire, chacun de leurs chapitres, en revanche, jette une lumière très claire et très vive sur les peuples au salut desquels ils se sont voués. Il faudrait, pour sa être surpris, n'avoir jamais ouvert un livre d'ethnographie ou de linguistique. C'est dans les écrits des missionnaires que l'ethnologue et le linguiste trouvent en général les renseignements les plus copieux, en même temps que les plus sûrs, et que place que tiennent les missions dans l'histoire des sciences était récemment définie, avec une érudition très précieuse, par M. Bonet-Maury, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris, dans deux articles de la Revue des Deux Mondes.

Tandis que les déclamations « philosophiques » de Raynal ont condamné à l'oubli son Histoire des deux Indes, l'ouvrage d'un certain Père Dubois intitulé : Mœurs, institutions et cérémonies des peuples de l'Inde, demeure sacré, depuis le jour où il a été réédité, dans la missionnaire reste vivante de l'Indo-Chine, au Siam ; ce sont les travaux de Mgr Piolet, un autre missionnaire, qui font autorité.

Le voyageur qui promène sa lente d'étape en étape passe rapidement ; il ne fait que frôler les civilisations exotiques ou enfantines, et peut-être, à sa fugitive approche, font-elles pour lui quelque toilette. Le missionnaire, lui, voit les hommes à nu. Ainsi qu'un fond des opulentes périples d'écaillé, sous le malin regard des années, la dureté des Bouddhas, ainsi se tenait ou s'émettait, sous l'œil pénétrant du missionnaire, le veris dans la coquetterie humaine, ainsi toujours, s'envelopper, et tandis qu'on décrivait, le plus consciencieusement d'ailleurs, les mœurs, les usages, les coutumes, les moeurs, les usages, les coutumes, de la psychologie des peuples, les dispositions instructives qu'ont envoyées à M. l'abbé Piolet, au sujet de leurs coutumes, des missions se faisaient plus grandes ; la route s'élargissait et se couvrait de petites rurs transversales. Un grand bruit de voitures et de sifflets de chemin de fer s'élevait du fond de la brume, qui se piquait de petits points rouges et jaunes.

Il n'est pas jusqu'à l'histoire générale de l'Eglise à laquelle l'ouvrage de M. Piolet n'apporte une contribution d'élite. La monographie de certaines de ces missions est, d'une politique de politique religieuse, et résiste lorsqu'elle doit. Il y a des pages — ce ne sont ni les moins piquantes ni les moins fécondes en réflexions — qui nous

font assister au recul de l'Eglise, à son recul volontaire, aux protestations qu'elle lance lorsqu'un maître de rites ou de discipline certains missionnaires ont poussé trop loin la tolérance, multipliés les concessions abjectives, et consenti des mesures d'assimilation qui portaient atteinte à l'intégrité des principes. En Chine et dans l'Inde, on e vu Rome, au XVIII^e siècle, décrire volontairement son trousser, et cette déclamation fut presque une ruine. Quelques courtes à la religion chinoise eussent peut-être suffi pour maintenir en Chine les positions de l'Eglise : un Non possumus intervint, au nom de l'unité chrétienne et de la pureté monothéiste. Quelques transformations de cadres ecclésiastiques, qui eussent adapté le hiérarchie romaine à l'esprit de castes du brahmanisme et créé, dans le catholicisme hindou, deux classes de missionnaires, et comme deux sacerdoles, eussent peut-être assuré les progrès de la croix dans l'Hindoustan : un Non possumus intervint, en nom de la fraternité humaine. L'Eglise, évidemment, n'aime point les conquêtes qui reposent sur des mécontentements ; elle repousse toute extension qui ne se pourrait maintenir qu'en proie d'un désagrégation, tout progrès au point de départ duquel survit une équivoque. Les courageux apôtres qui n'ont à lui donner qu'une museuse fraction du temps, limités par la dureté normale de la vie, et parfois abrégés par le martyre, sont impatients de conquêtes... L'Eglise, elle, ignore ces bâtures échouées ; elle est le seul personnage vivants ici-bas sur les lèvres de laquelle ces trois mots : « Je ti le temps » ne soient pas imprudents. De ça, de là, l'Incomparable publication de M. l'abbé Piolet produit, sans y viser, une impression dramatique : c'est lorsqu'elle nous laisse entrevoir, à travers l'histoire des missions, ces conflits douloureux, et douloureusement mystérieux, entre l'ardente impatience des missionnaires et la longue patience de l'Eglise, entre les hommes, qui sont pressés par Dieu, et Dieu qui, dans son éternité, attend et veille.

ROMA COMMUNIQUÉ DE L'« OSSERVATORE ROMANO »

L'Osservatore Romano réduit à ses vaines proportions l'incident des deux adjuvants catholiques présents à la réception du Quirinal le 1^{er} janvier.

Le même numéro renferme un article d'une particulière autorité sur le seul programme possible des catholiques italiens. C'est un parti politique qui se constitue, mais à fortiori l'organisation économique sociale du second groupe, qu'il est intervenu dans l'arsenal politique quand les nécessités locales l'exigent.

Le même numéro renferme un article d'une particulière autorité sur le seul programme possible des catholiques italiens. C'est un parti politique qui se constitue, mais à fortiori l'organisation économique sociale du second groupe, qu'il est intervenu dans l'arsenal politique quand les nécessités locales l'exigent.

Le même numéro renferme un article d'une particulière autorité sur le seul programme possible des catholiques italiens. C'est un parti politique qui se constitue, mais à fortiori l'organisation économique sociale du second groupe, qu'il est intervenu dans l'arsenal politique quand les nécessités locales l'exigent.

Le même numéro renferme un article d'une particulière autorité sur le seul programme possible des catholiques italiens. C'est un parti politique qui se constitue, mais à fortiori l'organisation économique sociale du second groupe, qu'il est intervenu dans l'arsenal politique quand les nécessités locales l'exigent.

Le même numéro renferme un article d'une particulière autorité sur le seul programme possible des catholiques italiens. C'est un parti politique qui se constitue, mais à fortiori l'organisation économique sociale du second groupe, qu'il est intervenu dans l'arsenal politique quand les nécessités locales l'exigent.

Le même numéro renferme un article d'une particulière autorité sur le seul programme possible des catholiques italiens. C'est un parti politique qui se constitue, mais à fortiori l'organisation économique sociale du second groupe, qu'il est intervenu dans l'arsenal politique quand les nécessités locales l'exigent.



STATUES DE SAINT JEAN

LA JOURNÉE

Dans l'affaire Syveton, l'attention est aujourd'hui attirée sur les visites qui se présentent à la maison de M. Syveton le jour du drame: Mme de Falloux, M. Margarita, MM. Flandin et Cassebot, députés.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

Un grand nombre d'officiers du cercle militaire de Paris ont écrit au général Desallier, gouverneur de la ville, pour lui demander de rayez les noms de la liste des membres du cercle, conformément au règlement.

LE PAIN DE CHEZ NOUS

Quête longue et écumante journalière De puis des heures et des heures le marchand, à travers les rues, sur les routes boueuses, parcourant cet étrange pays, ni ville ni campagne, où l'on respire des odeurs fades, où la terre était faite de plâtres, de bouteilles cassées et d'herbe jaune et sale mêlée à toutes sortes de débris.

De maisons, point. Des espèces de vilaines barriques construites en vilaines planches, en vilaines boîtes, en n'importe quel d'un peu solide, sur le bord de la route ; et, dans ces barriques, de plus vilaines gens coores, peines habillés de chiffons de toutes couleurs, faisaient leur cuisine sur des tripédaux boiteux en se criant des choses grossières dans un drôle de jargon que Jean-Marie ne comprenait même pas à moitié.

Un bien mauvais pays pour le venté! Depuis huit jours, le coisier n'avait pu placer dix sous de sa marchandise ; dans les vilages couverts et bien bûtes qu'il avait traversés, les belles boutiques ne manquaient pas et, l'on avait que faire de la pauvre marchandise en colportant ; aussi, le petit homme de cuir qui renfermait son argent était presque vide, et voilà plus d'une semaine que Jean-Marie ne mangait plus à sa faim, vivant de mauvaises charcuteries et de demi-livres de ce pain blanc auquel il n'était

pas habitué et dont il feudrait de ai grands morceaux pour se rassasier. Qui, un peu mauvais payai et où l'on se sentait si bien chez soi! où tout le monde vous regardait passer au riant comme si vous étiez ridicule! où dans les jardins en ovaux frisés et robes claires, toutes collées à la taille, se retournaient pour se moquer de vous, et vous toisaient avec des yeux effrontés...

Et puis, toutes les laides choses qu'on cache ailleurs, diables là de la vue de tous. Ces bûtes ouvertes, les soirs, dans les allées où l'on s'arrêtait, ces mauvais journaux illustrés distribués, donnés pour rien à tous, à des enfants, à des jeunes filles. Ces gravures à faire baisser des yeux honnêtes exposées, derrière les vitrines, dans les kiosques, sur les murs, parfois!

Depuis le matin de ce jour-là, surtout, Jean-Marie marchait de dégoût en dégoût, et dans sa tête à quitter cet affreux pays, il n'avait même pas songé à déboucler sa ceinture.

Il marchait vite, vite, droit devant lui ; une pluie froide et très fine lui coulait dans le cou et tout le long des bras, le pénétrait et le glaçait peu à peu. La nuit venait, une nuit brumeuse de décembre et la lumière jaune et laide des bûtes de gaz placées de distance en distance traversait à peine le brouillard gris qui s'emparait de la route et de la plaine blanche où fumait des cheminées d'usines.

lire les enseignes écrites çà et là à l'encre, à la craie sur les petites maisons noires. La campagne s'ennuyait, cependant ; cette espèce de campagne sans arbres ni verdure dont le paysan avait cru ne jamais sortir. Les maisons se faisaient plus grandes ; la route s'élargissait et se couvrait de petites rurs transversales. Un grand bruit de voitures et de sifflets de chemin de fer s'élevait du fond de la brume, qui se piquait de petits points rouges et jaunes.

Mais, était-ce trop grande fatigue physique ou de dépression morale, ou défaillance? Le jeune homme commençait à ne plus rien voir, pas même le trottoir qui s'allongeait maintenant sur le bord de la rue ; à ne plus entendre, pas même les cris et les événements des cochers qui dirigeaient à grands-peins leurs chevaux dans le brouillard.

Tout à coup, il sentit un objet très lourd le frôler et, avant même qu'il songeât à se garer, une douleur terrible lui évala traverser la jambe gauche. Il tomba — un cri s'élevait dans sa gorge — la tête dans quelque chose de glacé... Vaguement, il entendit des gens parler autour de lui, une voix avertis, très haute, qui disait :

« Ça ne s'est jamais vu, de marcher en pleine rue, à Paris, par un brouillard pareil... »

rire merveilleuse, qui se mirait dans un glacier... Puis, il na vit plus rien, n'entendit plus rien et, dans le Gazo brillant, il se sentit disparaître et mourir... XI

LA SALLE N° 4 — Nous concluons donc, Messieurs, à l'amputation, seul moyen de saint désemparé ; c'est ce que j'avais diagnostiqué hier. La nuit eût été mauvaise, me sûr? — Evénements au possible, avec un désir continué.

C'était prévu. Refaites le pansement, jeune homme... Ehi! doucement! ne tremblez pas ainsi, que diable!... Bien... le cocher hydrophile... Soulez très légèrement le membre attaqué... Allons donc, plus vite que ça! Vous n'empêchez pas la maladie de criquer!... Bon! Le bandage, maintenant... pas trop serré... Ma Sour, continuez les compresses et les bains... d'heure en heure... Veuillez me prêter toute votre attention, Messieurs. Je résume au tableau la marche et le traitement de la maladie. Nous nous trouverons probablement demain en présence de la gangrène. Veuillez m'a suivre, Messieurs!

Et pendant que le jeune étudiant, tout pâle et le main tremblante, echevait le pansement — un pansement horrible à faire, à une jambe écrasée, — le Dr professeur Duval, froidement et d'une façon très remarquable d'ailleurs, expliquait aux jeunes gens qui l'accompagnaient, la marche du mal terrible dont Jean-Marie se mourait.

domi mort pour être transporté à l'hôpital, le jeune homme n'avait pas repris connaissance. Et, disait le professeur Duval à ses élèves, il fallait main attribuer le délire continué et la folie à l'état de l'organisme, mais l'incident dont il avait été victime qu'un antérieur et fort ancienne prédisposition morbide, qui avait eu probablement sa source dans des excès de fatigue, des privations de toutes sortes ; le moral lui-même, si l'on en jugeait d'après les divagations de la fièvre, devait être très déprimé. Voilà pourquoi on était en droit de s'attendre à tout.

— Rendra-t-il appeler le prêtre? demanda le Sour. — Demain matin, si la nuit n'a pas été meilleure, le danger de mort est presque inévitable même dans le cas où l'amputation réussirait. Je doute que la connaissance revienne.

« Vous maintenez le typhoïdique apporté avant-hier au soir, numéro 4. Ici encore, Messieurs, mauvais état de l'organisme, mais grave excessive, corps très frêle, eu probablement par un travail malaisé fait dans de mauvaises conditions. Erythèmes aux épaules et aux bras, traces de marbrures très grandes à faire... Essayer les bains froids. Le malade en a, selon toute apparence, pour peu de jours. Il est absolument inconscient... »

Cinq minutes après le passage du docteur Duval, le jeune homme du lit numéro 4 fit un léger mouvement et se souleva pour regarder son voisin... condamné comme lui... Il devrait parler plus bas, tout de même, ces médecins, s'ils désiraient que vous ne les entendiez pas diagnostiquer froidement votre mort...

Henri, 9,53; Suda, 8,01; Itac, 3,81; Raimon, 1,17; Russi, 0,74

LE RÉGLEMENT D'ADMINISTRATION PUBLIQUE

On nous demande quelle est la portée du règlement publié hier ou au et de la liquidation des reliquies. A notre avis, la voici : Obligé de s'inscrire devant les récentes décisions de la magistrature, M. Combes renonce à imposer des liquidateurs aux Congrégations mixtes. Mais il multiplie les difficultés autour des noviciats des Congrégations ayant des établissements d'enseignement à l'étranger pour limiter, et s'il le pouvait, supprimer leur recrutement.

La révision des listes électorales

On va commencer dans les maires la révision des listes électorales. Cette opération prendra fin aux premiers jours de février. Elle est une grosse importance, et trop d'électeurs ont le tort de s'en désintéresser, comme ils se désintéressent d'ailleurs d'aller voter.

Sait-on quelle est la proportion des électeurs insouciants? Elle est à Paris étonnante de 27 %, c'est-à-dire que sur 100 citoyens jouissant de leurs droits civiques, 73 seulement votent. En vain, les parrasseux et les insouciants objectent qu'il n'y aura pas d'élections générales pendant l'année 1933.

L'AVEU

On a tort de fréquenter plus le Palais Bourbon que le Palais de Justice ; les témoignages reçus par les tribunaux sont souvent plus instructifs que les déclarations ministérielles fournies à la Chambre ; ceux-ci servent de contrôle à celles-là, et leur donnent un éclatant démenti.

Je voudrais qu'on dit, à l'audition d'une effraction de M. Combes : Attendez les témoignages pour savoir si c'est vrai. Ainsi, lorsque le président du Conseil a assuré qu'il approuvait l'assassinat des Bebes, que le général André eût punir le capitaine qui les collectionnait dans son cabinet, et que l'un et l'autre ont fêtré leur confession, il eût été prudent, de la part de la Chambre, d'attendre, avant de les absoudre, les témoignages en justice de Vadecard, et du commandant Pasquier, ces maîtres fitchards, sans compter celui du préfet Joliet qui marche sans dégoût dans leur sillon, tout autre chose que lumineux.

Ces témoignages ont été recrus hier par la 9^e Chambre ; les démontrent jusqu'à l'évidence que MM. les ministres se sont moqués de la Chambre. M. le préfet Joliet ayant rétracté sa première déposition devant le commissaire de police : En établissant des fiches pour le Grand-Orient, j'ai renseigné le ministre, j'ai fait mon devoir ; ayant supprimé de cette déposition : J'ai renseigné le ministre, et ayant déclaré : Quand j'envoie une fiche à Vadecard, je ne sais pas où elle va, il m'importe de savoir où était le vice ; M. Bazire la trouvée dans la déposition de Vadecard.

— Est-ce sur la demande du ministre de la Guerre que les renseignements étaient fournis à l'intérieur de Bazire. El Vadecard de répondre : — Sans aucun doute. — Les correspondants le savaient-ils? — Les uns oui, les autres non. — Dans quelle catégorie était le préfet de la Vienne? — M. Joliet savait ce que l'on faisait de ses renseignements.

Ainsi, le vérité est faite sur le caractère des fiches de M. le préfet ; elles étaient adressées au Grand-Orient pour le ministre qui avait demandé en Grand-Orient de lui servir d'intermédiaire. M. Bazire poursuit avec une impitoyable méthode : — Que contenaient les fiches envoyées au correspondant?

Tout à coup, Jean-Marie se retourne aussi. Les deux jeunes gens sont maintenant les yeux dans les yeux : — Ferdn prononce le paysan d'une voix sans timbre. — Ferdn lui répond le typhoïdique. — J'ai toujours plus. — Demain peut-être! — Rien à faire! — Ecote... une chose... M. Bazire... les Pyrénées, Notre-Dame de Lourdes... un clerge!... des souvenirs Saint Médard... un clerge!... des souvenirs blancs... Ensemble, si nous guérissions! — Ou, Notre-Dame de Lourdes! Rose y croyait!

Avec le caiss... pas fait les files vous regardent... elles rient... Le capitou réusirait. Je doute que la connaissance revienne. Vous maintenez le typhoïdique apporté avant-hier au soir, numéro 4. Ici encore, Messieurs, mauvais état de l'organisme, mais grave excessive, corps très frêle, eu probablement par un travail malaisé fait dans de mauvaises conditions. Erythèmes aux épaules et aux bras, traces de marbrures très grandes à faire... Essayer les bains froids. Le malade en a, selon toute apparence, pour peu de jours. Il est absolument inconscient... »

Cinq minutes après le passage du docteur Duval, le jeune homme du lit numéro 4 fit un léger mouvement et se souleva pour regarder son voisin... condamné comme lui... Il devrait parler plus bas, tout de même, ces médecins, s'ils désiraient que vous ne les entendiez pas diagnostiquer froidement votre mort...

« Vous maintenez le typhoïdique apporté avant-hier au soir, numéro 4. Ici encore, Messieurs, mauvais état de l'organisme, mais grave excessive, corps très frêle, eu probablement par un travail malaisé fait dans de mauvaises conditions. Erythèmes aux épaules et aux bras, traces de marbrures très grandes à faire... Essayer les bains froids. Le malade en a, selon toute apparence, pour peu de jours. Il est absolument inconscient... »

Cinq minutes après le passage du docteur Duval, le jeune homme du lit numéro 4 fit un léger mouvement et se souleva pour regarder son voisin... condamné comme lui... Il devrait parler plus bas, tout de même, ces médecins, s'ils désiraient que vous ne les entendiez pas diagnostiquer froidement votre mort...